

PART I

OFFICIAL OPENING OF THE CONGRESS
SÉANCE INAUGURALE

OFFICIAL OPENING OF THE CONGRESS SÉANCE INAUGURALE

*Université de Montréal
(23 août 1971)*

ALLOCUTION DU RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

MONSIEUR ROGER GAUDRY

Monsieur le président,
Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,

C'est pour moi un très vif plaisir, à titre de recteur de l'Université de Montréal, de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans notre institution. Bien sûr, je devrais ajouter que nous sommes heureux de vous recevoir, non seulement à l'Université, mais aussi dans la ville de Montréal, dans la province de Québec et dans le pays tout entier. Vous savez que l'élément francophone du Canada représente un paradoxe, et ce paradoxe, vous le vivrez pendant quelques jours dans cette ville de Montréal qui est l'une des rares villes où l'on parle à peu près également le français et l'anglais.

Nous sommes, nous, à l'Université, la plus grande université francophone hors de France, avec ses 20.000 étudiants et ses 1.500 professeurs. Nous travaillons, bien sûr, à l'éducation des jeunes, mais je veux insister pendant quelques instants sur le rôle que la recherche joue chez nous.

Bien que l'Université soit encore relativement jeune, puisqu'elle n'existe légalement que depuis 1920, c'est-à-dire depuis 52 ans, nous avons pu, depuis quelques années, développer un certain nombre de secteurs de recherche, des centres de recherche, et, durant la dernière année académique, par exemple, presque 25 % de nos étudiants, environ 5.000, postulaient des grades supérieurs, maîtrise ou doctorat. C'est dire l'importance que nous attachons à la recherche. De plus, nous avons développé au cours des dernières années un certain nombre de centres de recherche interdisciplinaire. A l'heure actuelle, nous en avons douze, et ceci est de bon augure pour l'avenir.

C'est pourquoi nous sommes tellement heureux de recevoir un groupe comme le vôtre. Ce VII^e Congrès international des sciences phonétiques, qui se tient en partie dans notre Université et en partie dans une université sœur anglophone de Montréal,



représente le genre d'activité qu'il nous plaît de recevoir à l'Université. Nous sommes conscients, plus que jamais, de l'importance que la recherche joue en elle-même, mais aussi du rôle que la recherche peut jouer dans les relations humaines et les relations entre pays. On me dit que vous représentez une trentaine de pays, que vous êtes venus de tous les coins du monde, nous en sommes très heureux. Je crois qu'il n'y a pas de meilleur moyen pour l'humanité que de se connaître par le truchement de ses savants et de ses universitaires.

Encore une fois, je tiens à vous dire tout le plaisir que nous avons de vous recevoir à l'Université de Montréal. Je sais que le Comité d'organisation a tout fait pour que votre séjour dans notre ville soit des plus agréables, mais aussi des plus utiles. Je sais que vous ferez une revue des progrès que vous avez réalisés depuis le VI^e Congrès tenu à Prague en 1967. Je vous souhaite beaucoup de succès dans vos travaux. Je vous souhaite également beaucoup de plaisir dans notre ville et particulièrement dans notre Université.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU CONSEIL PERMANENT

M. LE PROFESSEUR DENNIS B. FRY

Monsieur le président,
Monsieur le recteur,
Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur de vous adresser la parole de la part du Conseil Permanent International des Sciences Phonétiques tout d'abord pour vous souhaiter à tous la bienvenue à notre Septième Congrès International.

Les congrès précédents ont tous eu lieu en Europe; aujourd'hui nous nous réunissons pour la première fois de ce côté de l'Atlantique, grâce à la très aimable invitation de nos amis de Montréal. Cela nous donne un plaisir tout à fait particulier que notre premier congrès dans le Nouveau Monde soit organisé au Canada, car nous sommes certains de trouver ici la combinaison fructueuse de la vie culturelle de l'Ancien Monde avec l'énergie, l'enthousiasme et les ressources du Nouveau.

A chaque congrès, depuis celui d'Amsterdam en 1932, jusqu'à notre dernière réunion à Prague en 1967, nous avons été très heureux de recevoir un grand nombre de nos collègues venant du Canada et des États-Unis. Maintenant ils ont bien voulu jouer, à leur tour, le rôle d'hôtes, et il est tout à fait évident, dès maintenant, qu'ils le font avec toute la générosité et toute l'hospitalité transatlantiques bien connues.

En nous retrouvant ici à Montréal, nous aurons la grande satisfaction d'entendre parler et de faire la connaissance de beaucoup de nos jeunes collègues canadiens et américains. Aussi vous me permettrez peut-être de prendre quelques instants pour leur dire un mot à propos de ce que les sciences phonétiques peuvent contribuer à l'étude des langues, de la langue et de la linguistique. Personne ne saurait douter de

la valeur et de l'importance de maints développements en linguistique qui ont pris leur origine de ce côté-ci de l'Atlantique. En même temps, nous devons reconnaître que seule la théorie linguistique qui se base carrément sur l'observation du comportement linguistique peut contribuer d'une manière durable à la compréhension des procédés de la langue et de la parole. Les théories linguistiques doivent pouvoir subir l'épreuve de l'expérience; celles qui ne peuvent pas le faire sont des maisons bâties sur le sable. On pourrait faire remarquer en passant que ces jours-ci on voit de véritables gratte-ciel linguistiques qui sont également fondés sur le sable.

Le rôle des sciences phonétiques est donc de fournir d'un côté les moyens de faire les observations essentielles à la linguistique et, d'un autre côté, les procédés techniques par lesquels les théories linguistiques peuvent être mises à l'épreuve d'une confrontation avec les faits du comportement linguistique humain.

Nous regardons tous, je suppose, la phonétique et la phonologie comme faisant partie intégrale des études linguistiques; de temps en temps, des voix se font même entendre qui nous persuaderaient que nos congrès des sciences phonétiques se placeraient plus convenablement dans le cadre des congrès de linguistique. Ce n'est pas mon avis, et ceci pour une raison qui est actuellement, je crois, d'une validité particulière. Malheureusement, de nos jours, la linguistique devient de plus en plus une affaire de croyances plutôt que de connaissances. Les théories linguistiques prennent un caractère idéologique, on dirait presque théologique puisque, au moins dans certains cercles, ce que l'on sait vaut beaucoup moins que l'école de linguistique à laquelle on s'inscrit, pour ainsi dire. Il me semble que l'une des fonctions les plus importantes de nos congrès des sciences phonétiques est de combattre cette tendance — si nuisible à la vraie science — en relevant des observations et des données expérimentales nouvelles, d'essayer de remplacer les croyances par le savoir et, de cette façon, d'agir contre cette disposition qui est devenue un malaise, sinon une vraie maladie professionnelle.

De ce point de vue aussi, nous sommes heureux que notre congrès se tienne cette fois-ci au Canada, où l'esprit empirique se montre très fort dans notre champ de travail et je suis sûr que ce congrès va fournir des contributions remarquables — non seulement aux sciences phonétiques mais aussi au développement des théories linguistiques — qui soient saines et d'une valeur permanente. La lecture, même la plus superficielle, du programme nous assure que tel sera le résultat de nos discussions et nous tenons à offrir à M. Charbonneau, à M. Rigault et à tous leurs collègues nos remerciements les plus sincères pour le travail énorme qu'ils ont déjà fait en préparant le congrès et dont ils vont se charger encore au cours de cette semaine. De la part du Conseil Permanent et de votre part aussi, si vous me le permettez, Mesdames et Messieurs, je remercie on ne peut plus chaleureusement tous ceux qui ont pris le soin de préparer et d'organiser notre Septième Congrès International des Sciences Phonétiques.

OFFICIAL OPENING OF THE CONGRESS / SÉANCE INAUGURALE
 ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE
 DES SCIENCES PHONÉTIQUES

M. LE PROFESSEUR BERTIL MALMBERG

Monsieur le président,
 Mesdames,
 Messieurs,

C'est en 1961, au Congrès de Helsingfors, Finlande, que les activités de la Société internationale des sciences phonétiques ont été reprises après avoir été interrompues pendant et juste après la guerre. C'est en 1967, à Prague, que les mesures prises par le bureau, dans l'esprit des statuts provisoires, ont été soumises pour la première fois à un examen de la part des intéressés participant au congrès.

Quatre ans se sont écoulés depuis Prague. Dans tous les domaines de la phonétique il s'est développé une activité toujours croissante et dans les directions les plus diverses. Les vieux problèmes tentent encore les chercheurs, de nouveaux se posent. La situation particulière de la phonétique, à cheval entre différentes disciplines, est de nature à mettre en relief les effets de nouveaux principes et de nouvelles méthodes. C'est aussi précisément grâce à son caractère de science de la nature et de science humaine à la fois que la phonétique reflète si bien et si fidèlement une évolution générale propre au monde qui nous entoure : une élimination de l'ancienne opposition entre l'esprit et la matière. C'est en participant aux deux que la phonétique en réalise la synthèse. C'est le signe linguistique tel que l'avait défini Ferdinand de Saussure qui, en matière de langue et de systèmes sémiotiques, représente ce dualisme et cette synthèse. Il y en a sans doute trop parmi les plus jeunes qui tendent à perdre ceci de vue. Il y a tout lieu d'y insister. Un congrès international nous offre une bonne occasion de le faire.

Mr. President,
 Ladies and Gentlemen,

I would like to add to this a few words in English. One of the most important contributions of general congresses to science and to scientific progress is the opportunity they offer the participants to meet, to know each other, and to exchange viewpoints — to eliminate for a few days of hard joint work the negative effects of long distances. I would, however, draw your attention to another important effect of large scale meetings of this kind. They facilitate the contacts between generations and consequently contribute to maintaining a continuity which to me seems to be just as important as reforms and revolutions. Many mistakes could have been avoided — much superfluous work too — if the young people, before starting to build a new world of science tried to find out what was good — and what was bad — in the old one. And they would avoid the pains of rediscovering what was already perfectly

